

TEXTE BERTRAND RUSSELL

Pour bien comprendre toute la difficulté, concentrons notre attention sur la table. A la vue elle est rectangulaire, de couleur marron et brillante, au toucher elle est lisse, froide et dure ; quand je la frappe, elle rend le son sourd du bois. Quiconque voit et touche la table, ou perçoit ces sons sera d'accord avec cette description, si bien qu'il peut sembler qu'il n'y a là nulle difficulté ; pourtant, dès que nous essayons d'être plus précis, notre embarras commence. Bien que je croie que la table est "réellement" partout de la même couleur, les parties qui réfléchissent la lumière semblent (*look*) plus brillantes que les autres, et certaines semblent (*look*) blanches à cause de la réflexion. Je sais que si je me déplace la distribution apparente des couleurs (*the apparent distribution of colours*) sur la table aura changé. Il s'ensuit que si plusieurs personnes regardent la table au même moment, il n'y en aura pas deux qui verront exactement la même distribution de couleurs, puisque deux personnes différentes ne voient pas la table sous le même angle et que tout changement de point de vue transforme la manière dont la lumière est réfléchi.

Ces différences sont en général sans importance, mais pour le peintre elles sont capitales : le peintre doit perdre l'habitude qui consiste à penser que les choses paraissent de la couleur que le sens commun leur attribue comme leur couleur « réelle », et doit apprendre à voir les choses telles qu'elles lui apparaissent. Nous voyons surgir ici une distinction parmi les plus embarrassantes philosophiquement – la distinction entre « apparence » et « réalité » - entre ce que les choses semblent être et ce qu'elles sont. Le peintre veut saisir l'apparence des choses, l'homme pratique [l'homme tourné vers l'action] et le philosophe veulent connaître les choses telles qu'elles sont : mais le désir du philosophe de connaître la réalité est plus grand que celui de l'homme tourné vers l'action, et il est aussi plus préoccupé quand il se rend compte de la difficulté de la réponse.

Revenons à la table. D'après ce que nous venons de voir, il est clair qu'il n'y a pas de couleur qui puisse être tenue pour la couleur de la table, ou même d'une de ses parties – elle apparaît diversement colorée selon les différents angles de vue et il n'y a aucune raison de considérer que l'un des ces couleurs est plus réellement sienne qu'une autre. Et nous savons bien que même d'un point de vue donné, la couleur semblera autre sous une lumière artificielle, différente encore pour un daltonien ou pour un individu portant des lunettes bleues, que dans l'obscurité il n'y a plus du tout de couleur, alors qu'au toucher et à l'ouïe la table est restée identique. Cette couleur n'est donc pas inhérente à la table, mais dépend de la table, du spectateur et de la lumière qui l'éclaire. Quand nous parlons dans la vie quotidienne de la couleur de la table, nous avons en vue la nuance qui semblera la sienne à un spectateur normal et dans des conditions habituelles d'éclairage. Mais les autres couleurs liées à des conditions différentes méritent tout autant d'être prises en considération ; et donc, par esprit de justice, nous devons nier que la table, en elle-même (*in itself*), possède quelque couleur déterminée que ce soit.

Bertrand Russell, « Apparence et réalité », *in Problèmes de philosophie* (1912), Payot.